

Chère Yusha!  
Chère Romane!  
Cher Mathieu!

Pour commencer, <https://www.youtube.com/watch?v=bBm1w8J63mg>,

Je vous écris enfin tous trois pour vous ramener quelques graines du rassemblement qui nous a à un moment donné tous concernés. À Romane, Yusha et Mathieu sont deux amis qui font actuellement un erasmus à Zagreb avec qui ont devant essayer de faire des passerelles pour et pendant le workshop. À Yusha et Matthieu, Romane est une chère amie qui vient de rentrer en école d'art à Aix et qui devait venir à Paris pendant cette période.

Le temps à passé depuis et j'ai pris aucune note. Je vais solliciter ma mémoire pour tenter de peindre une ambiance de ces douze jours.

C'est parti! On arrive la veille avec Augustin et pas mal de réticences que l'on essaie d'évacuer. Ces réticences vous les connaissez plus ou moins, elles étaient liées aux tournures que l'organisation a pris le dernier mois essentiellement. Je ne vais pas les étaler ici, j'y reviendrai à plusieurs reprises et de manière non exhaustive. On décide de s'attendre à rien, je me dis que comme Nuit Debout, une présence dandy ne fera que me faire perdre mon temps, maintenant on y est, allons y.

Il est à peu près 22H00, nous posons nos sacs dans les grands voisins et rejoignons les premier.e.s arrivant.e.s dans la petite cabane du fond. Elle s'appelle « staff only » et elle doit faire une quinzaine de mètres carrés. C'est l'espace qui servira à faire la bouffe durant la durée du séjour mais il aura aussi servi à prendre le petit déjeuner, danser, se reposer, etc... On est finalement assez content d'être là, de voir de nouvelles têtes et de couper des légumes. Globalement j'ai pas l'impression que quelqu'un sache plus qu'un.e autre ce qu'il fout ici. J'entends des choses comme: « Chercher une autre dynamique, rencontrer des gens, voir ce qu'il se passe ailleurs, etc... ». Pourquoi pas... Ça me va pour le moment. Quelques bières et des pétards tournent et on finit par aller se coucher. On a la chance d'avoir eu une cabane. On dort dans des sortes de lits-tiroirs sans coulissant. Il faut se tordre pour se nicher sous ses draps mais la nuit fut bonne.

Ce qui suit sera ma propre expérience, je ne vais citer personnes ni parler au nom des autres. Se reconnaîtra qui voudra.

Premier jour, je me demande quand même vraiment ce que je fous là. Des étudiant.e.s arrivent au compte goutte, on se retrouve dans une sorte de salle à étage qui se trouve être le point de rassemblement de la journée. Il y a une expo d'un artiste haïtien je crois qui interpelle certain.e.s mais semble malgré tout passer assez inaperçu. L'heure passe et nous amène à faire un tour des ateliers proposés. Chacun.e présente ce qu'il compte faire avec plus ou moins de conviction, vous imaginez la scène. Pas de surprises. Les initiateur.trices d'ateliers trouvent leur poste et chacun.e se met au travail. Je ne sais pas trop où me mettre, les ateliers proposés ne me font pas trop triper (ils sont encore dispos sur le site si voulez un tour d'horizon) et dans mes souvenirs personne n'a vraiment parlé de pourquoi on se réunissait. Je passe mon début d'après-midi à zoner et à croiser des paires à la dérive. Je me retrouve enfin bon mal mal à traverser Paris pour choper une copie du

film de Fabrizio Terranova sur Donna Haraway pour la projection du soir, ça me va.

On est dans une salle zen-shiatsu-peace-yoga, le film vient de se finir et les odeurs des corps viennent de remplacer les senteurs des bougies parfumés. La discussion qui découle du film est trop bien, chacun.e remet ses habitudes en question et j'ai l'impression que du commun commence à se créer. La douceur du portrait permet aussi ça. Je vous enverrai un lien si vous le souhaitez.

Globalement, la première partie de mon séjour oscille entre des rencontres inter-individuelles, des errances, une superbe rencontre avec Olivier de Khasma et la même question qui persiste: Qu'est-ce que je fous là ? Il a fallu le troisième jour forcer une première AG pour tenter de faire sortir une parole plurielle est collectif. Tenter de nommer quelque chose qui nous mette en mouvement, trouver un plus petit dénominateur commun. Au fur et à mesure que la parole circule je me dis que c'est dingue... qu'il y a vraiment que des étudiants en arts qui peuvent aller à un rassemblement d'écoles d'arts pour dire qu'il n'en veulent pas et que ça les fait chier. Malgré les poncifs assez lourds qui insistent — l'institution c'est relou, on pourrait faire une école autogérée, être tous des profs et des élèves, faire table rase, etc... — il y a des petites voix, plus sobrement ancrées dans du concret qui se font leur place. « Tiens dans mon école il se passe, ça, ça et toi ? », « Tu as vu les cartes postales de l'Andea contre la discrimination genrée ? », etc... Ça a duré plusieurs heures et le moment était assez beau et riche.

Anecdote de cette soirée — qui pour moi illustre bien le délire de certain.e.s dans ce genre de rassemblement : Avant de la raconter je rappelle une discussion qu'il y a avait eu en amont à propos des écoles d'arts. On a dit que c'était des endroits pourrait accueillir des réfugiés par exemple. On a dit ça parmi d'autres idées lancées à la volée. En répondant qu'une école d'art ne peut pas tout faire et que c'est con comme idée on me fait gentiment comprendre que non, sans beaucoup plus d'argument. Quelques semaines plus tard arrive donc cette soirée où un mexicain d'environ notre âge se joint à nous. Il a bougé pour faire des études de cinéma mais dormait en ce moment dans la rue ou se planquait dans les grands voisins. On avait des tentes de dispo ce qui a plusieurs nous a semblé évident que l'on aller se démerder pour lui permettre d'être à l'abris ce soir là, tant pis pour le contrat avec Yes We Camp, il y a des priorités qui me semble plus importante. Et bien cette personne favorable à accueillir des réfugiés dans une école d'art a été la seule à opposer un non catégorique.

J'ai l'impression qu'il y a avait globalement une peur ou une difficulté énorme à définir des limites, des règles du jeu, de nommer un problème et que ce problème nous fasse bouger. On s'est pour moi retrouver le cul entre pleins de chaises où c'était très dur de proposer quelque chose. De dire: s'il vous plaît, j'ai besoin que pendant un temps donné, on joue dans un territoire plus serré. Là c'était un peu: Mais si t'as envie de faire ça, fais-le, c'est coooooooooool. » La meilleure manière de produire une micro système libéral avec énoncé en filigrane: « qui m'aime me suit ». Je déploierai plus longtemps ça à l'oral avec vous. Un truc assez individualiste en somme.

Pour revenir sur le séjour d'une manière plus général, j'ai fait un certain nombre de rencontre avec des personnes passionnante mais lorsqu'il s'agissait de porter une parole publique, on retombait souvent — comme dit plus haut — dans des poncifs hyper fatigants où tu te dis: « putain, tout ça pour ça, mais fait là ton école idéal, alternative, autogérée, bullshit... » Comme c'est un peu con de

penser ça, je suis vite passer à autre chose. mais quand même... Je peux vous envoyer les interventions d'Olivier Marboeuf et de Valérie Pihet qui pour moi font une synthèse pragmatique du rassemblement. J'ai pas le temps de m'étaler plus ici, évidemment ce workshop regorge bien plus de complexité et de plaisir que je ne le dis ici mais on aura le temps d'en parler quand on se verra.

C'était quand même hyper bien que ça se passe, des graines on été semés mais comme tout le monde, je ne sais pas ce qu'elle vont faire pousser. Dans l'immédiat des archives se mettent en place, un réseau se tisse, un groupe fb s'est créer et un nouveau rassemblement aura lieu à St Étienne. Cela dit quand je vois les termes dans lequel il s'énonce, je me dis qu'il y a du boulot:

« ...Où il n'y a plus de rapport conventionnel maître/élève (style enseignement transmissif: quand l'élève est récepteur d'un savoir donné par le maître). Où chacun peut proposer / initier une expérience d'apprentissage sur la thématique de son choix.

créer ensemble

S'improviser

S'apprivoiser

sans jugement

Découvrir

faire une école vivante

Expérimentale

avec son propre cursus,

devenir enseignant de tout et de rien. »

En tout cas ça vient.

Pour ne pas finir les bras ballant, je tente maintenant une proposition pour la suite.

Faire ces rassemblement dans ces écoles d'art donc.

Que ce soit les étudiants d'une école en particulier qui accueille les autres à « domicile ».

Que les modalités du rassemblement soit décidé par les étudiants accueillant.

Ça permet d'avoir une équipe qui se connaît, qui a des problèmes locaux et ancrés à travailler, de les partager avec d'autres.

Que ces rassemblements pourrait être des manières de répondre collectivement à des problèmes que posent les systèmes complexes de ces écoles.

La temporalité serait régie par l'agenda des étudiants accueillant. Auquel cas les rassemblement correspondrait à des besoins concrets.

Je vous laisse cette lumière, vous éteindrez.

Je vous embrasse.

S